

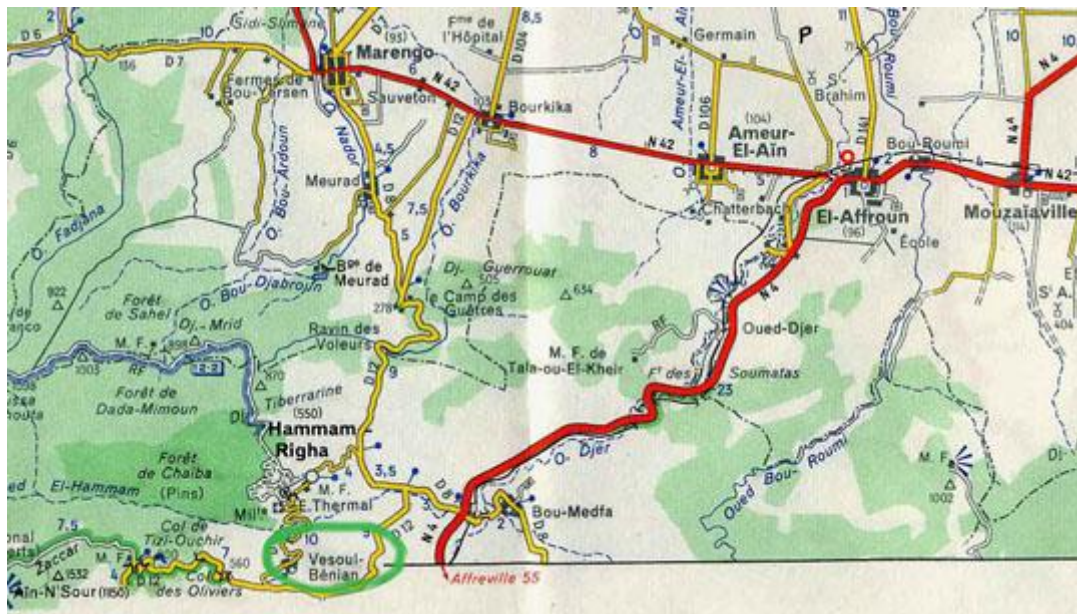
INFO 555 VESOUL BENIAN

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de VESOUL BENIAN devenu AÏN EL BENIAN à l'indépendance

Culminant à 497 mètres d'altitude, le village de VESOUL-BENIAN est situé à 76 km de la capitale ALGER dans une région très montagneuse ; au Sud d'HAMMAM- RIGHA (à 14 km).



Climat méditerranéen avec été chaud.

Histoire : Auteur : Claude LAMBOLEY

La tentative de peuplement de l'Algérie par des villages départementaux est un fait historique mal connu sinon oublié. Cette idée provoqua, pourtant en son temps, un certain mouvement d'intérêt. Notre propos, dans ce sujet sensible qu'est la colonisation en Algérie, n'est pas de nous prononcer sur son bien-fondé, sur ses bienfaits ou ses méfaits mais de remettre en mémoire, à partir d'archives familiales, des archives de l'Algérie réunies à Aix-en-Provence que nous avons explorées, mais aussi à partir d'une monographie écrite par un certain DEMONTES, parue en 1903, dans le Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et d'Afrique du Nord, ayant pour titre « VESOUL-BENIAN. Une colonie franc-comtoise », et de divers ouvrages historiques traitant de la colonisation algérienne, la réalité de cette utopie qu'a été la création en Algérie, au milieu du 19^e siècle, de villages départementaux dont VESOUL-BENIAN, peuplé d'immigrants originaires de Haute-Saône, fut, en son temps, considéré comme une des réalisations la plus achevée.

Présence Française 🇫🇷 1830 - 1962

Après le coup d'état du 2 décembre 1851, par un étrange renversement du sort, les députés de l'Assemblée Nationale, qui avaient voté la création de ces villages, y furent déportés pour les peupler.



AÏN BENIAN qui deviendra, avec l'arrivée des Franks-comtois dont nous allons parler, **VESOUL-BENIAN**.

Les premiers centres furent rapidement peuplés d'ouvriers et d'artisans, que la fermeture des Ateliers Nationaux avait réduits au chômage et leur existence consacrée par des décrets en date de février 1851. Mais après le coup d'état du 2 décembre 1851, par un étrange renversement du sort, les députés de l'Assemblée Nationale, qui avaient voté la création de ces villages, y furent déportés pour les peupler. Certains de ces déportés politiques venant de l'Hérault avaient été installés à AÏN BENIAN. Quand les franks-comtois arrivèrent à leur tour, en 1853, il en restait encore quatre qui n'y demeurèrent que le temps d'entrer en possession de leur titre de propriété.

En fait, à cette époque, le mouvement de colonisation commençait déjà à être fort compromis et toutes les mesures étaient prises pour l'arrêter. Le pouvoir en place rêvait, en effet, de créer un *royaume arabe* qui ne verra jamais le jour. Aussi faudra-t-il attendre le 4 juillet 1855 pour que l'empereur Napoléon III signe, enfin, au palais des Tuileries, trois décrets qui constituaient définitivement les douze derniers centres de colonisation en Algérie dont celui d'AÏN BENIAN, dans le département d'Alger, qui allait devenir **VESOUL-BENIAN**. Un territoire de 1 353 hectares, 52 ares, 55 centiares lui était attribué. Cette signature mettait un point final à la création des villages départementaux.



Napoléon III (1808/1873) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III

Des délégués furent envoyés à Paris et le projet soumis aux parlementaires. Une commission fut nommée mais elle ne déposa jamais de conclusion, cherchant visiblement à enterrer le projet. C'était sans compter sur l'enthousiasme de ses partisans qui surent déclencher une campagne de presse en sa faveur. En demeure la trace dans des journaux comme le *Journal des Débats*, le *Constitutionnel*, le *Siècle*, *La Patrie*, la *Gazette de France*, *L'Union* ou encore *L'Estafette*. La proposition était présentée sous forme d'un décret :

« Considérant que la colonisation de l'Algérie doit être gérée comme une entreprise d'utilité publique et vu l'urgence :

Art. 1.- Dans chaque département des listes d'inscription sont ouvertes où pourront s'inscrire les citoyens du département qui désireront s'établir en Algérie.

Art. II.- Les colons fournis par chaque département formeront en Afrique un groupe de population distinct, un centre municipal par chaque département.

Art. III –Les Conseils généraux sont convoqués pour déterminer la dotation à effectuer à ce mode de colonisation.

Art. IV.- Un décret ultérieur déterminera la part de dotation, fournie par l'Etat suivant les ressources de chaque département en regard du nombre des colons engagés ».

A l'appui de ce projet, ses partisans apportaient deux sortes d'arguments : historiques et moraux. Un village algérien par département français ! Cela fera sourire les incrédules, écrit un certain DUCUING, dans une lettre au *Journal des Débats*. « *Eh bien ! Je leur dirai que la colonisation ne s'est jamais faite, en aucun temps et dans aucun lieu, autrement que par affinité locale* ».

UNE COLONIE FRANC-COMTOISE.

Le préfet de la Haute-Saône fut séduit par le projet. Il fut donc décidé de créer un village franc-comtois. La propagande fut très active dans les campagnes, sur les marchés, sur les champs de foire. Des conseils étaient donnés par voie de presse aux familles désirant s'installer dans la nouvelle colonie.

Des soldats qui avaient participé à la conquête de l'Algérie, de retour chez eux, faisaient des récits enjolivés de leur séjour outre méditerranée. Des journaux, des circulaires étaient distribués en abondance, des affiches placardées dans le moindre hameau.

Le résultat fut que, en un mois, quarante trois familles déposèrent leur candidature. D'après le *Journal de la Haute-Saône*, ces familles comptaient 233 personnes et possédaient des capitaux dont le total s'élevait à 270 000 francs. Trois d'entre elles avaient de 5 à 10 000 francs, les autres de 2 à 5 000 francs. La plupart étaient des pères de famille, dans l'impossibilité de donner à leurs enfants une situation équivalente à la leur.

Ainsi espéraient-ils acquérir, en Algérie, assez de biens pour leur transmettre une situation décente. Un certificat authentique constatant la moralité des pétitionnaires, leur profession, leur âge, le nombre et l'âge de leurs enfants, la quotité de leurs ressources pécuniaires dont ils pourraient disposer à leur arrivée en Algérie, leur fut demandé.

Les autorités retinrent quarante huit familles, soit 274 émigrants.

Arrivé au port, muni de son passeport et de son titre de passage gratuit délivrés par l'administration militaire, l'émigrant embarquait sur un des bateaux à vapeur qui faisaient la navette six fois par mois vers ALGER. A bord, ceux qui voyageaient gratuitement dormaient sur des hamacs tendus sur le pont ou dans l'entrepont. Ils recevaient, pour toute nourriture, à chaque repas, un plat de viande et un plat de légumes, du pain et du vin. Ceux qui payaient leur voyage disposaient de cabines. Tous n'avaient droit à embarquer des effets personnels que dans une limite de 100 kilos.

En cas de retard lors du départ, une décision ministérielle, datée du 12 novembre 1841, fixait l'indemnité de retard à 1 franc par jour et par adulte et 50 centimes pour un enfant de moins de 14 ans. La durée de la traversée était de 55 à 60 heures. Dans le mois de septembre, trois convois partirent de MARSEILLE. Les derniers émigrés parvinrent à ALGER, le 17 septembre 1853. Les familles furent rapidement transportées avec leurs bagages, aux frais de l'Etat, dans des chariots halés par des mulets ou des chevaux ou sur des prolonges d'artillerie, d'ALGER jusqu'à leur destination, où elles parvinrent pleines d'appréhension mais aussi d'espérance.



Les émigrants avaient emprunté la route militaire qui reliait ALGER à ORAN. Cette route avait été ouverte dans les premiers mois de 1844 afin d'assurer la communication entre CHERCHELL et MILIANA et venir à bout de la résistance des tribus locales.

Comme cette voie devait être gardée, le maréchal BUGEAUD avait décidé de la jalonner de centres européens. Une commission choisit parmi les sites celui d'AÏN BENIAN, futur VESOU-BENIAN, pour sa proximité de la grande route, et donc son intérêt stratégique.

Le village, entouré d'une enceinte avec ses fossés et sa porte d'accès, paraissait bien petit. La rue principale, rectiligne, était orientée Est-ouest. Au centre, se trouvait la place très vaste, brûlée par le soleil d'été. Les rues secondaires étaient tracées parallèles à la rue principale à laquelle elles étaient reliées par des rues transversales.

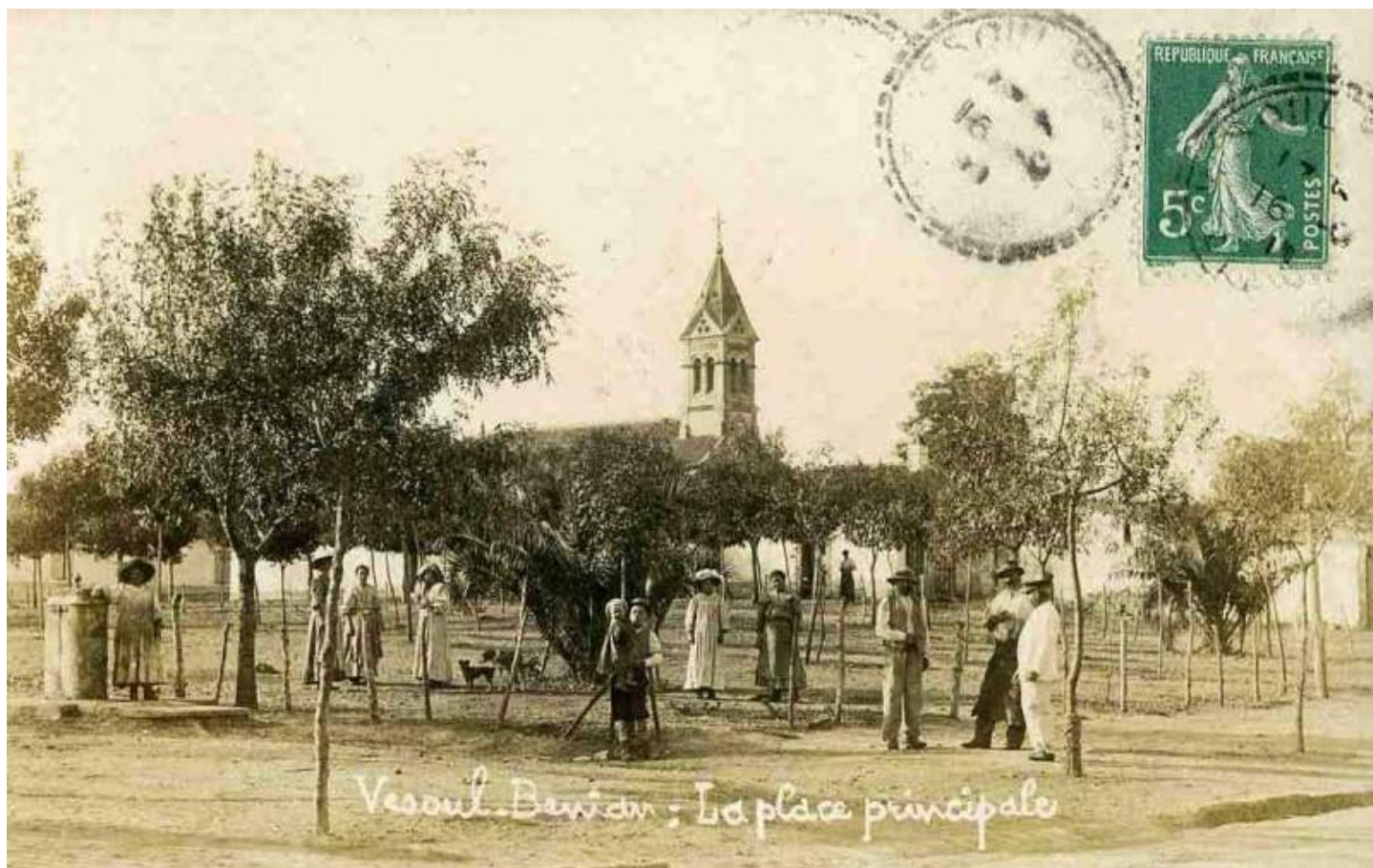
La configuration, toute militaire, était celle d'une cité romaine. Depuis 1851, le défrichage était terminé et 59 maisons avaient été élevées, toutes identiques, blanches, rarement avec étage. Elles furent attribuées par tirage au sort aux arrivants. Comme promis avant leur départ, l'administration distribua à chaque chef de famille 10 hectares auxquels furent ajoutés deux hectares en jardins et en vigne.

La récolte de l'année, engrangée et mise en réserve par des condamnés militaires, fut également partagée. Pour la culture de ses terres, on prêta au nouveau colon des bêtes de labour, des semences et des instruments aratoires, à charge de remboursement.

Quelques colons, effrayés par la chaleur qui calcine l'atmosphère et par la sécheresse qui craquelle le sol à la fin de l'été, à peine débarqués à ALGER, repartirent pour la France dès le 28 septembre. Quinze familles sur les quarante deux arrivées, confrontées, dès leur débarquement en Algérie, à une terrible épidémie de choléra occasionnant parmi elles 14 décès, dans les trois derniers mois de l'année et au début de 1854, abandonnèrent la concession rapidement. Les autres se mirent courageusement au travail.

Le climat était plutôt favorable. Les écarts de température étaient relativement atténués par l'altitude et l'exposition au Nord du massif rendait possible l'influence des vents marins venant de la Méditerranée, située à 40 kilomètres à vol d'oiseau. Si le climat n'était pas aussi tempéré qu'à ALGER, il était, cependant, moins humide et moins étouffant. Il faisait en moyenne 25° l'été et 6° l'hiver. Il pleuvait surtout en janvier et avril avec une pluviosité totale moyenne de 800 millilitres par an. Il y avait de nombreuses sources dans les environs.

Enfin, la situation du village près d'une voie de communication, la route principale d'ALGER à ORAN, permettait des échanges avec MILIANA, BLIDA, ou ALGER et avec la plaine de la MITIDJA où la colonisation était déjà ancienne. Cette belle route était très fréquentée car elle permettait, seule, une liaison commode entre deux grandes régions riches de la colonie. Il y avait de nombreux charrois qui faisaient étape dans le village. Ce fut pendant quelques temps un élément de prospérité.



Dès le 1^{er} janvier 1855 le régime militaire avait disparu, le centre avait été érigé en commune, administrée par un maire, (M. GOISET) nommé par le gouverneur général.

En témoigne la situation démographique qui ressort de l'étude des statistiques et des actes d'état civil de l'époque.

En 1856, au premier recensement, on compte 225 européens, chiffre inférieur à celui annoncé au début de la colonisation. Il y a au total 42 chefs de famille, dont 36 sont mariés.

En 1866, on note une progression marquée de la population européenne avec 248 français, 2 israélites, 60 indigènes, 1 étranger. Les mariages ne sont pas très nombreux dans cette première période. On en recense généralement 3 par an, parfois un seul. Dans le même temps, la natalité annuelle oscille entre un minimum de 1 et un maximum de 11. Cela s'explique par le fait que, dans cette période, la population, fraîchement installée, est surtout composée d'adultes déjà mariés ou d'enfants encore jeunes.

On relève, néanmoins, entre 1853 et 1866, un total de 79 naissances. La mortalité, les deux premières années, paraît excessive : 14 dans les trois derniers mois de 1853, 24 en 1854. Par la suite, elle se stabilise à raison de 3 à 7 décès par an, soit au total, entre 1853 et 1866, 87 décès.

Le déclin était évident à la fin du 19^e siècle, c'est ce qui ressort de la description qu'en fait DEMONTES en 1903.

LES RAISONS D'UNE DECADENCE

Après 50 ans, l'échec était incontestable. On ne peut l'imputer aux hommes. En effet, mis à part ceux qui, reculant devant les difficultés, la maladie et la mort, avaient vite abandonné le village dès leur arrivée, ces nouveaux colons étaient des hommes courageux, entreprenants, animés d'un véritable esprit pionnier. Tous étaient des agriculteurs habitués aux rigueurs de la vie rurale en Franche-Comté et non, comme cela avait été le cas lors de la colonisation de 1848, des ouvriers ou des artisans poussés à l'exil par le chômage et la volonté révolutionnaire ou, comme en 1852, des déportés souvent intellectuels, que les changements politiques avaient expatriés en Algérie et qui, nullement accoutumés aux difficultés de la vie à la campagne, avaient subi un véritable calvaire aggravé par le paludisme.

Cependant, il paraît évident que, les années passant, les difficultés d'existence dans ce village ont amené les jeunes arrivant à l'âge adulte à quitter le pays pour ALGER ou des villes et villages plus prospères. Cette hémorragie d'hommes et de femmes, parmi les plus dynamiques, a certainement aggravé la situation et précipité le déclin.

Difficiles étaient, en effet, les conditions d'existence, même pour des hommes aguerris, en cette deuxième moitié du 19^e siècle. Même s'il n'était pas trop rigoureux, le climat était différent de celui de la Franche-Comté, avec parfois des périodes de fortes chaleurs et de sécheresse en été, crevant le sol argileux, brisant les racines, desséchant les plantes et compromettant les récoltes. Les colons redoutaient la chaleur et la sécheresse, appelant de leurs vœux les orages bienvenus. Ainsi, comme nous le raconte DEMONTES, les pluies furent tardives en 1900 ; les colons ne purent ni cultiver, ni ensemer toutes leurs terres, ils ne purent commencer leurs labours que vers la fin de l'automne.

Au lieu des 202 hectares consacrés aux céréales en 1899, la superficie emblavée en 1900 se réduisit à 189 hectares et la récolte diminua, de 2 840 quintaux, en 1899, à 2077, en 1900. Ces difficultés climatiques épisodiques contribuaient à faciliter des maladies comme le choléra, le typhus, ou les disettes comme en 1868, année funeste, au cours de laquelle on recensa 16 décès.

Les particularités climatiques intervenaient dans le rythme du travail, que ce soit dans l'année avec les coups de feu lors des moissons ou des vendanges où l'on dormait peu, ou que ce soit au quotidien. Levés très tôt, les hommes étaient aux champs dès quatre heures du matin en été. La halte de midi était longue et, la sieste achevée, il restait peu de temps au travail. Le soir était consacré aux jongleries financières, les colons étant obligés, pour la plupart, d'avoir recours aux usuriers, situation qui s'améliorera quand sera créé un système de crédit agricole. On se couchait tôt pour être près le lendemain, aux aurores. La vie était monotone, parfois perturbée par une redoutable invasion de sauterelles ou un incendie de moisson. Les loisirs étaient pauvres et rares : la chasse et les événements familiaux. Durs au travail, étroitement mêlés aux indigènes dont ils parlaient la langue, insensibles au confort, préférant l'action, les colons ne rêvaient que d'efficacité. Les enfants allaient à l'école du village. Les adultes poussaient parfois jusqu'à la sous-préfecture de MILIANA, mais ils ne se rendaient que très rarement à ALGER où, endimanchés avec leur grands chapeaux et leurs habits sombres, ils se sentaient timides et gauches. Les conditions d'existence étaient donc rudes pour ces pionniers, mais cela n'était pas, pour l'essentiel, suffisant pour les arrêter.

Plus grave était l'hostilité de l'environnement indigène. Quand les francs-comtois prirent possession de leur village, ce que l'on appelait la pacification n'était pas totalement terminée.

La prise de MILIANA, ville stratégique de la région, par le Maréchal VALLEE, ne datait que de mars 1840 et il avait fallu attendre 1842 pour que, sous l'impulsion du Maréchal BUGEAUD, les tribus lasses de la guerre se soumettent.



Général Sylvain, Charles VALLEE (1773/1846)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e



Général Thomas-Robert BUGEAUD (1784/1849)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas-Robert_Bugeaud

Cependant, dix ans plus tard, la sécurité restait très imparfaite, d'autant que, déjà sous la domination turque, les tribus locales avaient toujours été très turbulentes. Elles l'étaient d'autant plus que la nouvelle colonisation les avait spoliées d'une partie de leurs possessions. Ces restrictions de propriété avaient été réalisées de multiples façons : achats, mises sous séquestre du patrimoine du dey ou accaparements. On avait cru le faire sans danger parce que ces domaines étaient très vastes et que de larges espaces restaient improductifs ou livrés au pâturage, pourtant la rancune était tenace. L'inquiétude avait donc obligé le village à s'entourer d'une enceinte défensive et à se doter d'une milice formée par ses propres habitants. Cette insécurité se traduisait habituellement par des vols, parfois par de l'agitation comme en 1845 ou en 1848, plus gravement par une révolte, comme en 1872 où VESOU-L-BENIAN fut particulièrement menacée. Une soixantaine de colons miliciens, épaulés par cinquante soldats, durent repousser plusieurs assauts. Des meules de pailles et de foin furent incendiées. Deux miliciens furent tués dont un membre d'une des familles signalées plus haut. L'agression dura toute la journée et le village ne fut débloqué que dans la soirée. Sans le secours de ses remparts, ce dernier aurait pu être envahi et brûlé, la population massacrée. Au tournant du siècle, quelques soubresauts se faisaient encore sentir dans la région. Malgré leur courage, il paraît évident que la crainte permanente d'une agression, mettant en péril leurs vies et leurs biens, ne contribuait pas à encourager certains colons à rester.

Déterminantes dans les causes du déclin paraissent être les conditions économiques. Celles-ci tenaient d'abord à l'isolement du village. Celui-ci, à environ 86 kilomètres d'ALGER, avait été construit près de la route nationale qui reliait ALGER à ORAN en traversant le Tell par un col qui culminait à 559 mètres, puis continuait ensuite dans la plaine du Chélif. VESOU-L-BENIAN était à 13 kilomètres de Miliana, le chef-lieu d'arrondissement.



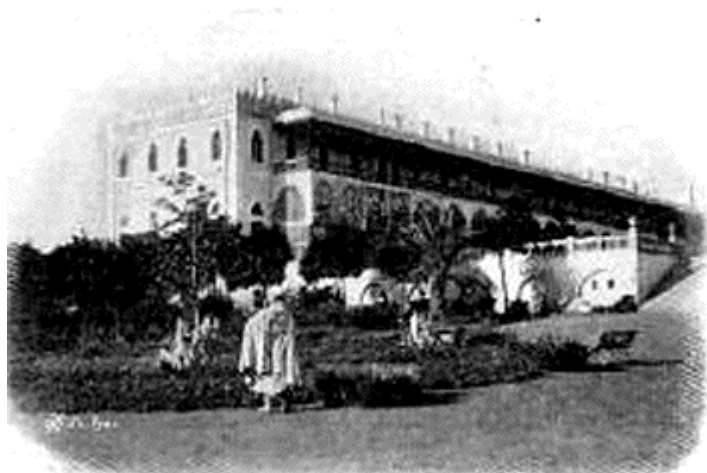
Vue générale prise du ZACCAR



Les Remparts, vue de la route d'AFFREVILLE

MILIANA

Les nombreux charrois, les diligences, qui empruntaient la route, s'arrêtaient à VESOUL. De bonne heure, le village avait eu un débouché assuré avec la station thermale d'HAMMAM-RIGHA, à 9 kilomètres de là, où avait été fondé un établissement thermal civil et militaire sur l'emplacement de thermes romains. C'était une cause de prospérité. Mais, quand plus tard, la voie ferrée avait été construite, elle avait été tracée dans la vallée, pour des raisons de facilité et d'économie. La gare était édifée à 7 kilomètres, reliée au village par une route carrossable qui grimpait par plusieurs lacets jusqu'au plateau. Même si les transports par chemins de fers étaient aléatoires, longs et coûteux à l'époque, même si, encore en 1916, les déplacements se faisaient en diligence, l'établissement de la voie ferrée avait porté un coup fatal à la relative prospérité du village. La route, comme l'écrivait DEMONTES, avait fait sa prospérité, le chemin de fer précipita sa décadence.



L'établissement thermal



Le jardin du Grand Hôtel

HAMMAM RIGHA

AÏN-BENIAN devenu VESOUL-BENIAN

Centre créé en 1853 rattaché au canton de BOU-MEDFA deviendra commune en 1856 dans le département d'Alger rattaché en 1958 au nouveau département d'ORLEANSVILLE, arrondissement de MILIANA

Des paysans Franc-comtois, ont préféré trimer en Afrique du Nord plutôt que devenir portefaix, charretiers ou larbins à Paris ou à Lyon. Leurs petits-fils ont passé la Méditerranée, en sens contraire, entre 1914-1918 en « voyages organisés » : combien n'ont pas revu les terres défrichées par leur ancêtre, modeste laboureur à bras ! Leurs noms mêmes ont disparu des Monuments aux Morts brisés après 1962, comme ceux de leurs propres fils tués entre 1939 et 1945.

Ce que nous montrons ici pourrait être dit de bien d'autres colons, certes ; ce VESOUL se singularise par le fait que sa population, en quasi-totalité, provenait du même département. Cette liste a été établie par Julien FRANC, Agrégé de l'Université ; elle diffère sensiblement de celle que nous avons citée, d'après une autre source, dans le volume IX de cette Collection, sous le titre « Les trois Provinces d'Algérie ».

Explication : Peut-être parce que, dès la première année, le choléra et autres misères ayant disloqué les familles ; mort du père, de la mère, ou d'enfants, 15 familles rentrèrent en métropole ; et, après 5 années, pouvant vendre leur « butin » (patois francs-comtois), certains quittèrent VESOUL.

Chacun des chefs de famille admis à concourir au peuplement du village de VESOUL-BENIAN, reçut après tirage au sort une maison et un lot de 12 hectares. L'administration s'était montrée pleine de sollicitude, jusqu'à mettre en réserve, pour être distribuée, la récolte de l'année courante, faite par les transportés politiques.



Liste des colons : Une cinquantaine de familles, moyenne : 5 personnes.

AUBRIOT, de Vauchoux - BARDOZ, de Magnoncourt - BEREUX, de Magny-lès-Jussey - BILLAUD Antoine, de Germigny - BOUILLON, de la Vaivre - BRASLERET, de Meurcourt - BRESSAND, de Servance - BRIE, de Dampvalley-lès-Colombe - CADET, de Soye (Doubs) - CARRIERE, de Vélorcey - CHAUDEY, de Fontenotte-lès-Montbozon - CHEVIET, d'Echenoz-la-Meline - COLINOT, de Valleriois lès Bois - COURBEY, de Rougement - DEFFERRIERE, de Vernoy sur Mance - EUSTACHE, François et Jean-Batiste, de Jonvelle - FAIVRE, d'Esprels - FAIVRE Pierre, de Noroy-le-Bourg - GAYARD, de Ternuay - GENDELOZ Pierre et Julie, de Saint Sauveur - GOISET, de Grandcourt - GOUBLET, de Charmes-St-Valbert - GRAND'HAYE, de Fleurey-lès-St Loup - GRATTE-PAIN, de Colombe-les-Vesoul - GRESSET, de Vélorcey - GUERRE, de Noroy-le-Bourg - GUYOT, de Breuvey-lès - Favorney - HENRIET, de Noroy-le-Bourg - ITHIER, de Meurcourt - LAIRON, de Montussaint (Doubs) - LAMY, de Perrigny (Côte d'Or) - LEVREY, de Betaucourt - MACHET, de Vesoul - MADIOT, de Port-sur-Saône - MARTIN, de Villersexel - MATHIAS, de Contréglise - MENETRIER, de Bonnay (Doubs) - MICHEL Joseph, de Noroy-le-Bourg - MORIZOT, de Cogne - PARISOT, de Fleurey-lès-St Loup - PAYEN, de Villars-le-Pautel - PERRIN Claude, de Beulotte-St-Laurent - PERRIN Ferdinand, de Beulotte-St Laurent - PERRIN Antoine, de Fontenotte-lès-Montbozon - PERRIN Julien, de Giromagny - PETIT, de Jonvelle - PETITJEAN, de Faucogney - PIERSON, de Raincourt - POITRY, de Venère - PRUDON, de Montbozon - REBILLET, de Charriez-Bougnon - REGENT, de Charriez-Bougnon - REGNIER, de Grandmagny - RENAUD, de Soyers (Hte Marne) REPESE, de Jonvelle - RICHARD, de Vernois-sur-Mance - ROUSSEL, de Noroy-le-Bourg - SIMON, de Delaise - SIMONEY, de Surgy - SIMONIN, de Soye (Doubs) - THIRION, de Contréglise - VAILLON, de Vitrey - VIARD, de Bourguignon-lès-Morez - VILLOTET, de Champagne-sur-Vingeanne (Côte-d'Or) - VIRCONDELET, de Villiers le Sec -

En 1903 le dictionnaire des communes précise :

- Population : 156 Français, 14 Etrangers, 615 Indigènes - Total : 785 habitants,
- Céréales, Vignes (61 hectares),
- Elevage de bétail.

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHEL, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL- HAAD .



L'arrondissement de MILIANA comprenait 17 localités : AFFREVILLE – AÏN SULTAN – Barrage du GHRIB – BORELY LA SAPIE – BOU MEDFA – CHANGARNIER – DJELIDA – DOLFUSVILLE – HAMMAM RIGHA – LAVARANDE – LAVIGERIE – LEVACHER – MARGUERITE – MILIANA – **VESOUL BENIAN** – VOLTAIRE - ZACCAR



AÏN BENIAN de nos jours

MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°57560 de la Commune de VESOUL-BENIAN mentionne **11 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ AHMED Boucheta (Mort en 1916) – BELGUERGUIR Mohamed (1916) – BOUDINA Ahmed (1916) – CASANOVA Louis (1914) – DUPRAT Emile (1914) – FELLAH Sidi Mohamed (1916) – MICHEL Aimé (1914) – MONNET Gaspard (1915) – REGNIER Emile (1916) – TOUIL Kouider (1918) – UZEL Antoine (1917) - ■ ■

Tableau d'honneur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55869486/f35.image>

ET si vous souhaitez en savoir plus sur VESOUL BENIAN, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Vesoul-B%C3%A9nien_-_Ville
<http://fernand.mico.pagesperso-orange.fr/dossiers/VesoulFrancComtois.htm>
http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Vesoul-B%C3%A9nien
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vesoul-B%C3%A9nien>
http://encyclopedie-afn.org/index.php/VILLES_-_NOMS
<http://afn.collections.free.fr/pages/miliana2.html>
http://alger-roi.fr/Alger/hamman_riha/hammam_riha.htm

2/ Le 20 août 1955 dans le Nord Constantinois

Le Président BOUTEFLIKA a adressé, jeudi 20 août, à CONSTANTINE un message à la nation à l'occasion de la Journée nationale du Moudjahid, lu en son nom par le ministre de la culture Azzedine MIHOUBI.

« Mesdames, Messieurs,

Chaque année, à cette même date, le peuple algérien célèbre la Journée nationale du Moudjahid, qui marque la commémoration de l'anniversaire de l'offensive du 20 août 1955 dans le Nord-Constantinois, conduite par le chahid Zighoud Youcef, et de l'organisation avec succès, le 20 août 1956, par le commandement de la Révolution, de son congrès dans la vallée de la Soummam à Ifri (Ouzellaguen).

Ces deux événements sont la preuve de la prise de conscience et de l'aboutissement de la dynamique imprimée par les combattants de la première heure sur les fronts intérieur et extérieur, en adéquation avec la marche de l'histoire vers un nouvel équilibre dans les rapports entre les États et entre les peuples.

Si le soulèvement de 1955 a marqué le couronnement militaire du déclenchement de la Révolution du 1er novembre 1954, la confrontation avec l'ennemi et les sacrifices consentis ayant atteint leur paroxysme, preuve s'il en fut d'une détermination à toute épreuve...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150820/le-texte-integral-du-message-du-president-bouteflika-a-loccasion-du-20-aout/>

NDLR : 20 août 1955 objectif « HAINE ». Nous nous permettons de lui rappeler, que ce jour là, des innocents furent massacrés sur l'autel du fanatisme. Il s'agit de 118 civils dont beaucoup de femmes et d'enfants. Nous tenons à leur rendre un vibrant hommage en les citant nommément :

Source : Roger VETILLARD

AIN ABID : 9 personnes assassinées

BUISSON Armand, 32 ans, agriculteur
GRAF Henri, agriculteur, 21 ans, (tué sur la route de Constantine)
MELLO Marie- Bernadette, 5 jours
MELLO Jeanne, 54 ans
MELLO –RELLA Faustino, 56 ans
MELLO Joséphine, 10 ans
MELLO Eléonore veuve CONCHE, 72 ans
ROSSI Maximino 75 ans, propriétaire de l'hôtel de France
ROSSI née MAGGIA Marie-Louise

BUGEAUD : 2 personnes assassinées

SOLER Marie, Delphine née COLANDINI, 47 ans
SOLER Gabriel, 49 ans (décédé le 23 août)

CATINAT : 3 personnes assassinées

FAURE Maurice, 34 ans, conducteur de travaux
MANCELON Emilie, 43 ans
MANCELON René, 46 ans, agriculteur

CHEKFA : 2 personnes assassinées

AVIAS Claude, 21 ans (décédé à l'hôpital de Bougie le 24 ou 25 août)
REBOUL Etienne, 23 ans (décédé à l'hôpital de Bougie le 22 août)

COLLO : 6 personnes assassinées

DAMGE Marceau, 56 ans, commis aux écritures hôpital civil
JOSEPH François, 34 ans, agriculteur
FERRER – FERRER Antonio, forestier
GELORMINI Lucien, décédé tardivement de ses blessures
PERRON Louise née GAUDRI, 71 ans
VITIELLO François, 32 ans, chauffeur Ponts et Chaussées

CONDE-SMENDOU : 2 personnes assassinées

DI SCALA René, 26 ans, chef d'équipe aux établissements COLLET
RITTER Didier, 38 ans, commerçant

CONSTANTINE : 4 personnes assassinées

ADDA Mardochee, boucher, 47 ans
BIANCO Bernardin, Christophe, Baptiste, 78 ans
VALDES Gérard (tué dans les gorges de BENI HARROUN)
ZILBERSTEIN Maurice, chirurgien-dentiste

DAMREMONT : 3 personnes assassinées

ROSELLO (madame), retrouvée le 22 août
ROSELLO Yves, retrouvée le 22 août
ROSELLO Marie-Pierre, retrouvée le 22 août

DEM EL BEGRT (EDOUGH) : 1 personne assassinée

XENTINI Samuel, 28 ans

EL HALIA : 37 personnes assassinées

ATZEÏ Conception née SCARFARDI, 52 ans
ATZEÏ Emmanuel, Forgeron 55 ans
ATZEÏ Marie Louise, 27 ans
ATZEÏ Sylvain, Emile, 28 ans
ATZEÏ Yvonne, Madeleine épouse BAPOLEONE, 20 ans
BRANDY Paul, Filogène, 40 ans
BRANDY Roger, 16 ans
CANAVERA Rose épouse BRANDY, 33 ans
CHAPUIS Noëlie, Antonia, Régina veuve CREPIN, 68 ans
CREPIN Ernestine Marthe veuve CLERIN, 44 ans
CREPIN Roger, René, magasinier, 34 ans
D'AGRO Lucrèce, épouse RUSSO, 49 ans
DEFRINO Henri, Marceau, 26 ans, mineur
DEGAND Clorinde, Caroline, 61 ans
GAUDIOSO Louis, Nicolas, mineur, 50 ans
HANDBITCHLER-MONCHARTRE Henri, Georges, François 2 ans et 11 mois
HANDBITCHLER Julien, Georges, 38 ans, Electricien
HANDBITCHLER-MONCHARTRE Marie-Line, Thérèse, 9 mois
HANDBITCHLER-MONCHARTRE Yves, Albert, 2 ans
MARQUES Marcelle épouse MENANT, 46 ans
MENANT Julien, Marie, 56 ans, comptable
MONCHATRE Monique, 30 ans, décédée le 23 août 1955
NAPOLEONE Daniel, Emmanuel, 8 mois
PAIOU Armand, géomètre, 58 ans
PUSCEDDU Anna, 16 ans
PUSCEDDU Armando, Guiseppe, Salvador, 57 ans, mineur décédé le 1^{er} septembre 1955
PUSCEDDU Julien, Edmond, 20 ans
PUSCEDDU Olga, 13 ans
RODRIGUEZ Francisco, 7 ans
RODRIGUEZ Jacqueline, 3 ans
RODRIGUEZ Henri, 5 ans
RODRIGUEZ Anne-Marie, 11 ans
SCARFOTO Pietro, Giovanni, 48 ans, chauffeur
SCARFORTO Victorine épouse PUSCEDDU Armando, 43 ans
SERRA Claude, mécanicien, 19 ans, **disparu**
VARO Martial, Joseph, Michel, 25 ans
ZABATTA Josyane, Mauricette, 12 ans

EL MILIA : 2 personnes assassinées

REYNAUD Jean, 51 ans, administrateur civil
Un policier à HAZOUZANE (rapport gendarmerie – Dépêche de Constantine)

Carrière de Marbre du FIL FILA : 1 personne assassinée

ZABATTA Joseph, 25 ans, forgeron-mécanicien

GASTONVILLE : 4 personnes assassinées

GRIMA Paul, Joseph, secrétaire de mairie
SCHEMBRI Georges, Adrien, Henri, 14 ans
SCHEMBRI Gisèle, Marie, 11 ans
ZAMMIT Hyppolite, Paul, garde champêtre

HAMMAM-MESKOUTINE : 1 personne assassinée

ROHRER Henri, 67 ans (retrouvé le 22 août)

HELIOPOLIS : 1 personne assassinée

MONGE Paul

JEMMAPES : 4 personnes assassinées

BARBATO Hélène
DELPY François **disparu**
DIMEGLIO Robert **disparu**
PIERRE Jacques-Marie Victor, 34 ans, à EL GHADIR)

KELLERMANN : 3 personnes assassinées

FABIANI Dominique, 58 ans
HECK Pierre, gérant de ferme, 39 ans
Mme HECK, 27 ans

LANNOY : 4 personnes assassinées

CATIGRIA Annie, 19 ans
CATUOGNO Germaine, 23 ans
MICHAEL Gisèle, Georgina, 11 ans
MICHAEL Jean, 22 ans

MONTCALM : 1 personne assassinée

DISCALA Jean, 19 ans,

OUED ZENATI : 1 personne assassinée

FLORIS Armand, Caliste, Lucien, 37 ans, agent de la PRG

PHILIPPEVILLE : 7 personnes assassinées

DENIAU Victorine épouse PUGLIESE, 67 ans
GRAILLAT Jules, 75 ans
MATTERA Jeanne, 51 ans, décédée le 21 août des suites de ses blessures
PELLIER Louis, Emile
RENUCCI François, adjoint spécial de KSAAR HABATI, 55 ans
RENUCCI Jean, Côme, 50 ans
ZAHRA Lucretius Carolus Adéotatus Maria dit Gracio, 56 ans

ROBERTVILLE : 5 personnes assassinées

FEYLER Georges, 48 ans, agriculteur
MALTARESE Lucie, Anna épouse MANES, 71 ans
MANES Eugène, André, 81 ans
MENGUAL Henri, 56 ans
MONTACIE Alexandrine, Jeanne veuve Paul SANTINI, 85 ans

SAINT CHARLES : 13 personnes assassinées

BARBATO Pierre, entrepreneur TP à JEMMAPES, 26 ans
BENCHETRIT Haim (ou Haiem), huissier de justice à EL-ARROUCH, 49 ans
BENCHETRIT Marcelle, née MEZGUICH, 35 ans
BENCHETRIT Charles, 11 ans
BENCHETRIT Marie-Joëlle, 9 ans
BENCHETRIT Nicole, 3 ans
BETOULLE Hyppolite, Henri, garde-champêtre, 56 ans
BITOUN Salomon, fripier, 31 ans, **disparu**
BITOUN Elie, forgeron, 31 ans, **disparu**
Mme DEBONO, 52 ans, restauratrice
DIMEGLIO Albert, employé des CFA, 35 ans
GIROUD André, chauffeur au moulin de L'HARRACH (SETIF)
MONTI Jean-Joseph, 34 ans, entrepreneur de transports

SIDI MESRICH : 2 personnes assassinées

DEMARTIS Norbert, 28 ans, chauffeur
VIRGONA Paul, 35 ans, chauffeur



Roger VETILLARD souligne : « Par ailleurs il y a eu au moins 47 membres des forces de l'ordre tués (les noms, grade et lieu de décès figurent dans mon livre (pp 268/269) et j'ai pu obtenir les noms de 42 musulmans tués par les insurgés. Soit au total 205 personnes au moins tués par les insurgés.

J'ai retrouvé les noms de 114 blessés assez sérieux pour être signalés dans les rapports de police et de gendarmerie. Il est certain que ces chiffres ne doivent pas être considérés comme définitifs : des oublis ou des erreurs restent possibles ».

3/ Algérie : Bouteflika et la France

De tous les présidents algériens, il est le seul à avoir entretenu des liens aussi durables et étroits avec l'ancienne puissance coloniale. Enquête sur une amitié vieille de cinquante ans. Avec ses hauts et ses bas...



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/mag/252791/politique/algerie-bouteflika-et-la-france/>

4/ L'Opéra d'ALGER

- Source : <http://www.jeuneafrique.com/252163/economie/infographies-lalgerie-chantiers/>

...Un projet d'envergure résultant de la coopération entre la Chine et l'Algérie.

L'histoire de l'Opéra d'Alger remonte à 2006, lorsque le président Abdelaziz BOUTEFLIKA se rend en visite officielle chez son homologue Hu JINTAO.

Généreux, Pékin avait offert 27,5 millions d'euros à l'Algérie afin de construire dans la capitale un nouveau monument culturel. L'étude et la réalisation du projet ont été confiées au groupe Beijing, celui-là même qui a construit le stade et l'Opéra de Pékin.

Avec au moins 1 400 places, la nouvelle salle de spectacle qui se situe à OUED FAYET dans la banlieue d'ALGER devrait ouvrir ses portes au public en octobre prochain.

Alors qu'en 2012, Khalida TOUMI, l'ancienne ministre algérienne de la Culture avait annoncé que l'édifice serait finalisé en 24 mois, le chantier aura finalement duré presque 35 mois. Le gouvernement a récemment annoncé avoir finalisé le gros oeuvre.

Ne reste que les retouches de façade avant que l'Opéra ne puisse être inauguré.



Maquette du projet

NDLR : Rappelons néanmoins que « **Le théâtre algérien** » a débuté dans les premières années du 20^e siècle.

En Algérie comme ailleurs, c'est dans les rites religieux qu'il faut rechercher les origines d'un théâtre vivant. Et si le sujet n'a pu bénéficier de l'attention des spécialistes, principalement fixée sur le théâtre occidental, il est malgré tout clairement établi que l'influence du théâtre de marionnettes et du théâtre d'ombres « *Garagouz* » (du nom turc *Karageuz* signifiant « œil-noir ») venant d'Asie, aura été déterminante dans la naissance du théâtre Nord-africain. Il semble que cette forme, la plus certaine, ait été introduite au 19^e siècle, marquant principalement la rupture du jeûne à la fin du Ramadan.

C'est en voulant gagner l'argent qui leur était nécessaire pour accomplir le pèlerinage de la Mecque que des poètes et conteurs ambulants appelés *Meddah* ou *Guwâl*, se produisaient sur les places publiques, donnant naissance à une ébauche du métier de comédien.

À la veille de la première guerre mondiale, des personnages divers apparaissent dans des saynètes ou des spectacles de *Garagouz*, formant peu à peu un véritable répertoire joué lors de cérémonies telles que les mariages, les circoncisions, ou lors des pèlerinages des *Zawiyyas*, à l'occasion desquels les gens de la ville apportaient le *Rgab*, la musique inaugurant ces célébrations.

Des confréries se produisent également lors de ces cérémonies dont une, la confrérie des *Ïssawas*, qui laissera une trace mémorable à travers le Maghreb en raison du caractère très spectaculaire de ses danses rituelles. Mais des spectacles occidentaux comme le boulevard et le vaudeville ont pu, dans l'Algérie coloniale, influencer les pionniers du théâtre algérien que furent Rachid KSENTINI, ALLALOU et Mahieddine BACHTARZI. Ce dernier pratiquait le chant religieux. D'autres auront contribué de façon cruciale à cette genèse : les étudiants des Médersas.



<http://dalimen.com/actualite/301-petit-dictionnaire-du-theatre-algerien-de-achour-cheurfi-le-theatre-flatte-l-esprit-en-friche>

En 1921, un acteur libano-égyptien, Georges ABIAD, organisa une tournée à travers les pays d'Afrique du Nord avec deux pièces écrites et jouées en arabe classique : *Salaheddine-El-Ayyubi*, tirée de *Le Talisman* de Walter SCOTT; et *Th'ratu-l'Arab*, tirée de *Le Dernier des Abencérages* de CHATEAUBRIAND, les deux textes écrits par Najib El-HADDAD.

Si la tournée eut un certain succès en Tunisie et ailleurs, ce fut l'échec en Algérie dont le public ne comptait qu'une élite infime de musulmans francophones et une masse non initiée, ne parlant que l'arabe dialectal.

En 1926, ce sont les comédiens ALLALOU et DAHMOUN qui les premiers permirent qu'une étape décisive dans cette quête pour une langue du théâtre algérien soit franchie. Inspirés par un des personnages les plus populaires que recèlent les contes de tradition orale, *Djeha*, ils décident, dans une démarche alliant thème genre et langue, de mettre en scène en avril 1926, en langue dialectale, les farces du célèbre personnage. Le succès fut assuré, contribuant formellement à l'implantation du théâtre à travers tout le pays, malgré l'opposition de ceux qui le rejetait par principe religieux.

Pour d'autres cependant, et notamment la catégorie des initiés, le choix de l'arabe dialectal n'était pas de nature à intégrer un répertoire noble et par conséquent était jugé inopérant. En dépit de cela, son développement se poursuivit révélant, en 1946, un jeune acteur issu de la société bourgeoise intellectuelle musulmane de SOUK AHRAS (Est de l'Algérie), Mustapha KATEB. Celui-ci fut à l'initiative de la création d'une troupe municipale arabe à l'Opéra d'ALGER.

Puis à l'indépendance : <http://unesdoc.unesco.org/images/0004/000422/042247fo.pdf>



Le théâtre d'ALGER à notre époque

5/ Étienne CHEVALIER : Le dernier grand paysagiste de l'Algérois (1910-1982)

Étienne CHEVALIER fut jusqu'au grand départ de 1962 l'une des figures importantes du monde artistique algérois, connu et apprécié tant pour son grand talent de peintre que pour le rayonnement de sa personnalité, qui s'affirma toujours sympathique, dynamique et chaleureuse, dans son rôle de professeur comme dans tous ses contacts humains.

Il naquit à Paris le 30 janvier 1910, alors que son père, Henry CHEVALIER, originaire du Poitou, était étudiant à l'École nationale supérieure des Beaux-arts. Ce père mérite d'ailleurs à lui seul un article particulier car il devint lui-même par la suite un très attachant peintre de l'Algérie. La famille vécut d'abord plusieurs années dans une vieille demeure poitevine enfouie sous les arbres où, tout enfant, Étienne passait des heures à dessiner dans l'atelier de son père, l'hiver. Dès les beaux jours, il courait la forêt et les champs avec exaltation et toute sa vie, la beauté de cette campagne demeura l'une de ses grandes sources d'inspiration.

Venant prendre son nouveau poste de professeur de dessin au grand lycée d'Alger en 1921, Henry Chevalier y amena naturellement son fils âgé

de onze ans. Ce fut dans une villa mauresque d'EL-BIAR, « *La villa des roses* », que se déroula dès lors la vie du jeune garçon dont les qualités précoces de peintre se révélèrent tout de suite évidentes.

Il obtint ainsi d'être inscrit bien avant « l'âge légal » à l'Ecole nationale des Beaux-arts d'ALGER, où Léon CAUVY le reçut avec plaisir dans son atelier de peinture en 1924.

Dès 1925, Étienne participait à sa première exposition au Salon des Artistes algériens et orientalistes, dans une salle réservée aux élèves de l'Ecole pour montrer leurs travaux de l'année, et se faisait remarquer par la fougue de ses paysages. Louis-Eugène ANGELI, le critique d'Algérie qui devint son ami, pouvait raconter dans son hommage de 1961: « *Les premières toiles ont la violence des premiers enthousiasmes. La facture en est schématique; les tons en aplat de couleur recherchée, leur donnent un aspect décoratif. L'exposition fit grand bruit, je m'en souviens. Sur un paysage de 1922, le jeune peintre avait été déjà vivement encouragé par Albert MARQUET et Émile GAUDISSARD* ».

G. S. MERCIER dans *L'Écho d'Alger*, Victor BARRUCAND dans *la Dépêche algérienne*, firent écho à cette personnalité naissante. Quelques années plus tard, ce dernier qualifia ainsi le « *peintre algérien de la dernière promotion* » dans son important ouvrage *L'Algérie et les peintres orientalistes* paru en 1930: « *Étienne CHEVALIER, jeune barbare étonné de se découvrir, maçonne d'enthousiasme des paysages et des marines avec des contrastes fortement accusés. Sa touche n'hésite pas, elle inaugure et elle affiche hardiment [...]* ».

En 1927, deux des trois toiles qu'il proposait furent admises au Salon d'Automne de Paris qui recevait alors les artistes les plus novateurs et le voici sélectionné en 1929 pour le Prix FENELON, une distinction aussi flatteuse qu'importante pour un artiste de 19 ans.

Il lui fallut ensuite accomplir ses obligations militaires avant de pouvoir partir à Paris en 1931, afin de polir ses dons et d'assurer une véritable maîtrise de son métier. Bien décidé à bénéficier d'un enseignement libre et moderne, il choisit de fréquenter différents ateliers et s'inscrivit en particulier à la fameuse Académie scandinave, où il reçut notamment les leçons de GROMAIRE. Exposé en 1934 dans l'une des meilleures galeries du Quartier Latin, Jeanne CASTEL, il eut la chance d'être remarqué par Ambroise VOLLARD, le célèbre marchand de PICASSO et de bien d'autres grands noms, qui s'intéressa à son œuvre et l'exposa en 1935 à la galerie Marcel BERNHEIM, en même temps que la fille de Paul SIGNAC. Il participa désormais régulièrement aux salons de peinture parisiens, en optant pour ceux de tendances modernes, Automne et Tuileries, puis Indépendants, de même qu'aux manifestations des peintres d'Alger, sa ville d'adoption où il vint retrouver sa famille fin 1934. **Max-Pol FOUCHET**, qui lui confia l'illustration d'un recueil de ses poèmes édité à Alger chez BACONNIER en 1936, lui manifesta également son estime par un bel article dans la revue *Beaux-arts*, à Paris la même année, où il écrivait: « *Avec Étienne CHEVALIER, nous sortons des introspections méticuleuses pour respirer l'essentiel de la vie. Une grandiose simplicité nous accueille dans ses peintures [...] Comme l'arbre pousse des racines et des branches, CHEVALIER peint* ». Il disait encore: « *Il crée dans un grand rythme vital. Son Œuvre respire d'un incomparable souffle. Son sens poétique revigore par sa simplicité. Il voit grand, il peint large et solide. Et de la sincérité de ses toiles naît une source bondissante de lyrisme* »....



Max-Pol FOUCHET (1913/1980) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Max-Pol_Fouchet dont son épouse Jeanne GHIRARDI, professeur de lettres, qui, le 9 janvier 1942, disparaît, noyée, dans le naufrage du [Lamoricière](#) au large des Baléares.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <https://azititou.wordpress.com/2012/04/21/etienne-chevalier-le-dernier-grand-paysagiste-de-lalgerois-1910-1982/>

NDLR : J'allais mentionner le nom de l'auteur de cet article « AZITITOU » paru dans *Art, Culture, et Traditions*, lorsque je découvre, à l'identique, l'article de Madame Marion VIDAL-BUE, spécialiste incontestée de la peinture orientaliste. Peut être s'agit-il de la même personne ; dans le doute je mentionne aussi le second lien :

http://alger-roi.fr/Alger/arts/textes/30_etienne_chevalier_algerianiste116.htm

En cliquant sur ce dernier lien vous avez la possibilité de visionner également des tableaux d'expositions de Mr Etienne CHEVALIER, sur un PDF annexé,

6/ « L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique » : une bande dessinée en nuances sur la « nostalgie »

Olivia BURTON et Mahi GRAND signent un très bel album sur les difficiles relations entre la France et l'Algérie. Un road-movie existentiel dans lequel trois générations disent leurs espoirs et leurs déceptions.

À la vie à la mort, pour le meilleur et pour le pire, l'Algérie et la France se toisent, tantôt amoureuses, tantôt belliqueuses, jamais indifférentes. De cette relation tumultueuse où rien n'est jamais simple naissent pourtant de beaux enfants, ni tout à fait français ni tout à fait algériens, tourmentés par une histoire qui s'écrit au moins depuis 1830. L'encre, depuis quelques années, a heureusement remplacé le sang et, parmi la flopée d'ouvrages consacrés à ce sujet toujours sensible, la bande dessinée prend une place particulière.

Plusieurs ouvrages parus ces dernières années se sont emparés avec brio de moments clés liés essentiellement à la guerre d'indépendance. Il y a eu *Dans l'ombre de Charonne* (Alain et Désirée Frappier), *Demain, demain : Nanterre, bidonville de la folie, 1962-1966* (Laurent MAFFRE et Monique HERVO) et *Retour à Saint-Laurent-des-Arabes* (Daniel BLANCOU), tous d'excellente facture tant sur le fond que sur la forme. On peut en dire autant de *L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique*, qui vient de paraître aux éditions « Steinkis ».



Mamie est plutôt amusante quand elle s'écrit « Naadine mouk ! » en voyant de Gaulle à la télé

Signé par Olivia BURTON (scénario) et Mahi GRAND (dessin), ce *road-movie* existentiel explore, à travers trois générations, la plupart des sujets qui pourrissent (et nourrissent) un lien indéfectible et passionnel. Colonialisme, racisme, guerre, après-guerre, les auteurs parviennent à jongler avec les grands événements sans jamais oublier de les incarner. Évitant avec soin les discours pontifiants, ils prennent soin de raconter une histoire dans l'Histoire, une histoire dont les prolongements continuent d'influer sur le quotidien, des deux côtés de la Méditerranée.

Comme beaucoup d'enfants de pieds-noirs, la petite Olivia a beaucoup entendu parler de l'Algérie. Par sa grand-mère, par sa mère, par de nombreux membres de sa famille. Son premier lien avec ce pays qu'elle ne connaît pas est donc composé de bribes éparses, parcellaires et partiales. La « *nostalgérie* », ce sentiment du paradis perdu toujours si prégnant chez nombre d'anciens colons, berce son enfance. « *Ma vie, c'est simple, elle s'est arrêtée en 1962* », déclare ainsi sa grand-tante. Des mots qu'elle entend, Olivia ne comprend pas tout : OAS, FLN, les sigles gardent leurs mystères et mamie est plutôt amusante quand elle s'écrit « *Naadine mouk !* » en voyant DE GAULLE à la télé. Puis, pour Olivia, vient le temps de l'adolescence et de l'éveil politique, ce moment où elle comprend que ses grands-parents colons n'étaient pas du bon côté de l'Histoire, même s'ils n'étaient pas plus mauvais que d'autres...

De l'amour des pieds-noirs pour leur terre de naissance à leurs non-dits sur les exactions sanglantes de l'OAS, L'Algérie...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/mag/252776/culture/lalgerie-cest-beau-comme-lamerique-une-bande-dessinee-en-nuances-sur-la-nostalgerie/>

7/ DIVERS

-Bulletin d'humeur n° 159 de Michel SALANON : « *20 août 1955 : massacre à EL-HALIA par le FLN algérien....c'était déjà le jihad !* ».

Voir en PJ N° 2 jointe à cette INFO.

-20 août 1955, version algérienne....

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.elwatan.com/une/l-empreinte-de-zighoud-youcef-20-08-2015-301902_108.php

-22 août 1962 : 53 ans après l'attentat du PETIT-CLAMART

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.bvoltaire.fr/jeanmichelleost/22-aout-1962-cinquante-trois-ans-apres-lattentat-petit-clamart,200846?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=df54fbbc00-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-df54fbbc00-22410389&mc_cid=df54fbbc00&mc_eid=f9f1130f82

-Il était une fois l'Islam (Source Mme MJ GUIRADO)

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=IRuGUy--NbA>

8/ EPILOGUE AÏN BENIAN

Année 2008 = 5 488 habitants



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO